

CIRCONCISION MASCULINE ET VIH

On ne peut déterminer avec certitude si et dans quelle mesure le fait de proposer la circoncision aux hommes dans les cultures où la circoncision masculine n'est pas pratiquée limiterait l'incidence de l'infection à VIH. De nombreuses études observationnelles indiquent que les niveaux d'infection à VIH sont plus faibles chez les hommes circoncis que chez les hommes non circoncis. La prévalence du VIH est plus faible au sein des populations qui pratiquent traditionnellement la circoncision masculine que dans les régions de l'Afrique ou de l'Asie du Sud-Est où la majorité des hommes ne sont pas circoncis. On ignore toutefois jusqu'à quel point il pourrait s'agir de la conséquence biologique de la circoncision ou si d'autres facteurs, notamment culturels et sociaux, entrent en jeu.

- Pour répondre à ces questions, trois essais contrôlés randomisés sur la circoncision masculine ont été effectués en Afrique de l'Est et en Afrique australe. L'un d'entre eux est financé par l'Agence Nationale de Recherches sur le SIDA (ANRS) française et les deux autres sont financés par les Instituts nationaux de la Santé des Etats-Unis d'Amérique.
- L'essai de l'ANRS, mené à Orange Farm (Afrique du Sud), auprès de 3274 hommes non circoncis âgés de 18 à 24 ans, a été interrompu récemment par un tableau d'experts sud-africain car il démontrait apparemment l'effet protecteur significatif de la circoncision. Comme prévu dans le protocole de l'étude, quelles que soient les conclusions de l'essai, la circoncision est désormais offerte au groupe de contrôle.
- Les Chercheurs principaux de l'essai sud-africain (Bertran Auvert, Agence Nationale de Recherches sur le SIDA, France, et le Dr Adrian Puren) ont présenté les résultats de l'essai lors de la Conférence de la Société internationale sur le SIDA qui se tient à Rio de Janeiro (Brésil) le 26 juillet 2005.

A propos des résultats de la recherche :

- Les résultats complets de l'étude sud-africaine doivent être examinés dans le contexte de l'acceptabilité culturelle d'une promotion de la circoncision, du risque de complications à la suite de la procédure, du risque supplémentaire associé aux circoncisions pratiquées dans de mauvaises conditions d'hygiène et de la possibilité de remise en cause des comportements de protection et des stratégies de prévention existants qui réduisent le risque d'infection à VIH.
- Les deux autres études contrôlées randomisées, actuellement en cours en Ouganda et au Kenya et comprenant un total de près de 8000 participants, demeurent importantes pour préciser la relation entre circoncision masculine et VIH.
- S'il est constaté au cours de ces trois essais que la circoncision masculine a un effet protecteur sur l'acquisition du VIH, elle rejoindra les outils de prévention dont l'efficacité est prouvée tels que les préservatifs masculins et féminins. A ce stade, on ne peut exclure la possibilité d'obtenir des résultats négatifs ou incertains pour les deux autres essais. Toutefois, comme dans le cas de la recherche sur les vaccins et les microbicides, le fait de se préparer à des résultats potentiellement positifs, même si ces derniers peuvent encore être éloignés de quelques années, peut aider à faire en sorte qu'une nouvelle mesure de prévention accroisse les options disponibles parmi lesquelles les individus pourront faire leur choix, sans provoquer l'abandon des stratégies efficaces

existantes, telles que l'usage constant du préservatif.

A propos de la circoncision masculine en général :

- La circoncision masculine est l'ablation chirurgicale totale ou partielle du prépuce du pénis.
- Selon la culture, la circoncision est habituellement pratiquée peu après la naissance ou au cours de l'adolescence comme rite de passage.
- On estime que dans le monde environ 20% d'hommes, et quelque 35% d'hommes dans les pays en développement, sont circoncis pour des raisons religieuses, culturelles, médicales ou autres.
- La situation et les pratiques en matière de circoncision sont généralement déterminées par la culture, l'ethnicité et la religion. Le fait de promouvoir la circoncision masculine parmi certains groupes pourrait être tout aussi inacceptable que le fait de promouvoir l'abandon des pratiques de circoncision au sein des communautés qui la pratiquent.
- En Afrique, continent le plus durement touché par le SIDA, un fort pourcentage d'hommes sont circoncis. Mais dans les pays de l'Afrique australe et orientale où la prévalence du VIH est la plus élevée, les taux de circoncision masculine se situent généralement en dessous de 20%. Dans nombre de ces pays, la circoncision masculine était autrefois pratiquée, et la réintroduction de la circoncision masculine pratiquée en toute sécurité pourrait s'avérer acceptable sur le plan culturel. Les études d'acceptabilité menées dans plusieurs sociétés africaines où la circoncision masculine n'est pas pratiquée traditionnellement ont révélé que d'importantes proportions d'hommes et de femmes ont des opinions positives sur la circoncision masculine ; dans la plupart des études, une majorité d'hommes déclarent qu'ils aimeraient être circoncis si l'opération était pratiquée en toute sécurité et qu'elle était financièrement abordable. Par exemple, lors d'une grande enquête effectuée au Botswana par l'Institut du SIDA de Harvard, plus de 80% des hommes non circoncis ont déclaré qu'ils désireraient être circoncis si l'opération était pratiquée sans risque et qu'elle était abordable.
- La circoncision n'est pas sans risque, en particulier si elle n'est pas pratiquée dans les conditions de stérilité appropriées. La circoncision par des individus non qualifiés dans de mauvaises conditions d'hygiène peut entraîner des complications graves, immédiates et à long terme, voire la mort. En revanche, là où les professionnels de santé ont été formés et sont bien équipés pour pratiquer les circoncisions masculines en toute sécurité, le taux de complications post-opératoires est de l'ordre de 0,2-2%.
- Même si la circoncision masculine démontre d'une manière concluante qu'elle limite le risque d'infection à VIH, elle ne peut certainement pas à elle seule empêcher les hommes de s'infecter par le VIH. Si elle est encouragée, la circoncision doit être considérée comme partie intégrante de l'éventail de méthodes utilisées pour diminuer le risque de VIH – notamment éviter l'activité sexuelle avec pénétration, réduire le nombre de partenaires sexuels, et recourir constamment au préservatif.
- Quels que soient les résultats de l'essai, il faut agir dès maintenant pour améliorer les pratiques actuelles de circoncision dans de nombreuses régions, et pour fournir aux personnels de santé et au public des informations à jour sur les risques et les avantages de la circoncision masculine. De nombreux garçons et de nombreux hommes désirant être circoncis n'ont pas accès aux services de circoncision sûrs, ni à des soins post-circoncision s'ils souffrent de complications. Même en l'absence d'un consensus sur la promotion active de la circoncision pour la prévention du VIH, il est de plus en plus important de rendre les pratiques existantes plus sûres par le biais de la formation et autre soutien nécessaire aux dispensateurs de soins médicaux et éventuellement non médicaux.

Sur la manière dont la circoncision masculine pourrait protéger du VIH :

- Il existe plusieurs explications biologiques au fait que la circoncision masculine pourrait

réduire le risque d'infection à VIH, notamment :

- En enlevant le prépuce qui n'est pas kératinisé ou durci sur sa face interne, la circoncision diminue la capacité du VIH à pénétrer dans la peau du pénis.
- La recherche en laboratoire a révélé que la face interne du prépuce est riche en cellules immunologiques spéciales (telles que les cellules de Langerhans), qui sont des cibles importantes pour le VIH.

La circoncision masculine et autres problèmes de santé :

- La recherche indique que la circoncision masculine est associée à un risque bien plus faible de cancer du pénis et un risque plus faible de contracter certaines infections sexuellement transmissibles. En outre, deux études suggèrent désormais que les partenaires féminines des hommes circoncis courent un risque moins élevé de cancer du col de l'utérus provoqué par une infection persistante avec des types de papillomavirus humain (HPV) à haut risque oncogène (oncogène signifie favorisant le cancer). Le HPV est l'infection sexuellement transmissible la plus répandue dans le monde.
- Les études ont révélé des taux plus faibles d'infection de l'appareil urinaire chez les nourrissons de sexe masculin qui sont circoncis.

Les mutilations génitales féminines/l'excision :

- Les mutilations génitales féminines/l'excision (parfois appelées à tort circoncision féminine) désignent toutes les procédures chirurgicales consistant à enlever en partie ou dans leur intégralité les organes génitaux externes de la fille ou de la femme ou à les meurtrir d'une quelconque autre façon pour des raisons culturelles ou autres que thérapeutiques.
- La déclaration suivante a été publiée en 1997 par l'OMS/UNFPA/UNICEF : « Les nourrissons de sexe féminin, les jeunes filles et les femmes qui subissent l'opération sont exposées à des risques irréparables pour la santé tout au long de leur vie, à commencer par l'opération elle-même et se poursuivant au cours des rapports sexuels et de l'accouchement. »
- Il n'existe aucune preuve ou données tirées de l'observation suggérant que de telles procédures limitent le risque de transmission du VIH ; d'un point de vue biologique, il est plus vraisemblable qu'elles accroissent la probabilité de transmission du VIH.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Luciano Milhomem, Consultant en médias, ONUSIDA, Rio de Janeiro, mobile +55 61 9976 7828, Jacqueline Daldin, ONUSIDA, Genève, tél. +41 22 791 3501, email. daldinj@unaids.org, ou Beth Magne-Watts, ONUSIDA, Genève, tél. +41 22 791 5074, email. wattsb@unaids.org. Pour en savoir plus sur l'ONUSIDA, vous pouvez consulter le site www.unaids.org